

SAINT-GAUDENS SE PENCHE SUR SON PASSÉ

Ouvrons l'album-souvenir des manifestations culturelles et sportives, distractions, traditions, initiatives de toutes sortes qui ont marqué la vie saint-gaudinoise en 1924, il y a soixante-dix ans.

Pour que l'année commence sous de joyeux auspices, l'Harmonie Municipale organisa deux soirées dansantes à la Halle aux grains, les 1er et 4 janvier. Une souscription permit d'acheter des billets 2 F l'un, chacun donnant droit au tirage d'une tombola. Les personnes intéressées purent ainsi apporter leur soutien à cette sympathique démarche. A la mi-janvier, afin de se procurer des fonds pour la populaire "fête du cochon gras", l'Orphéon procéda de la même façon. D'importants lots pouvaient être gagnés, le principal étant... un cochon gras !

Au théâtre des Variétés, la tournée Baret ravit les habitués en interprétant une pièce intitulée les "Nouveaux riches", qualifiée par la presse de "chef-d'œuvre qui ne vieillira jamais". Le comédien Mauger lui donna beaucoup de vérité dans le rôle principal.

Le dimanche 27 janvier, les amateurs de football assistèrent à la rencontre de la deuxième équipe du Stade Saint-Gaudinois renforcée par les meilleurs éléments du 14e RI, et du C.A. Lannemezan, adversaire redoutable qui avait remporté le championnat 2ème Série Armagnac-Bigorre. De son côté, la première équipe s'était déplacée à Bagnères. Le dimanche suivant, cette dernière disputa au Stade Campourcy un match contre l'excellente équipe du Club Toulousain commandée par Gayraud, capitaine, l'un des meilleurs forwards du moment.

Le retour de la tournée Baret en février apporta détente et amusement au public, avec une représentation annoncée comme exceptionnelle : "Le Fauteuil 47", de Louis Verneuil.

La résurrection de Carnaval, à l'initiative de l'Harmonie, reçut un accueil convaincant. Par un temps superbe, Mardi-gras fut célébré l'après-midi par de joyeuses bandes de travestis qui sillonnèrent les rues du centre-ville. Le soir une foule importante se pressa sous la Halle aux grains, illuminée par le nouvel éclairage électrique mis en place par la "Maison Cassagne". De nombreux déguisements chatoyants, raffinés ou drôles charmèrent et étonnèrent. Le concours organisé pour distribuer quinze prix d'une valeur totale de 600 F posa un réel problème au jury tant la palette de costumes était éblouissante et riche. Les récompenses, en espèces et en nature, étaient offertes par de généreux commerçants. Un orchestre d'élite, composé de quinze musiciens, fit les délices des danseurs encore tard dans la nuit. Rendez-vous fut pris pour la Mi-Carême !

Pour les amateurs de cuivres, l'Orphéon donna à son tour un concert très applaudi à la Salle Lafforgue, mise gracieusement à la disposition de la société.

Que se passa-t'il le mois suivant ?

La secousse sismique de 4 secondes ressentie le mercredi 1er mars à 22 h 05 à Saint-Gaudens et dans la plupart des communes de la région ne peut être qu'évoquée, bien qu'étrangère au sujet. Elle ne provoqua pas de dégâts, si ce n'est à Juzet d'Izaut où l'église fut endommagée.

Le vendredi 7, la tournée Baret présenta sur la scène des Variétés "La Flamme", un drame de Ch. Méré qui avait conquis les suffrages des critiques de journaux comme Le Temps, ou Paris-Midi. Ils estimaient que son théâtre se rapprochait de celui d'Henry Bernstein. De son côté, le splendide cinéma - salle Lafforgue - projetait la "Tragédie de Lourdes", cette ville devenue un grand rendez-vous des malades et des croyants du monde entier.

Le 13 mars, le cirque Pinder planta son chapiteau à Saint-Gaudens et proposa deux spectacles, l'un à 14 h 30, l'autre à 20 h 30. Célébrant ses 70 ans d'existence - aujourd'hui le double - il fit défiler sur les boulevards toute une succession d'animaux : chevaux, éléphants... et 40 superbes chars.

Comme promis, à la Mi-Carême, l'Harmonie convia les Saint-Gaudinois à deux autres bals costumés qui remportèrent le même succès qu'à Mardi-Gras, et générèrent la même allégresse.

Quant aux passionnés de tauromachie, ils purent voir au Splendide cinéma, le 23 mars, "les Arènes Sanglantes" tournées à partir de l'œuvre de Blasco Ibanez, romancier catalan, réputé nettement francophile. De brunes cigarières mettaient une note piquante dans cette émouvante histoire filmée.

C'est en cette fin mars que se réunit la troisième assemblée générale du Syndicat d'Initiative de Saint-Gaudens et du Comminges, convoquée dans la grande salle de la Mairie. On y évoqua les intérêts de la ville et de la région. Laurent Cazassus, Maire et Conseiller général, eut des paroles chaleureuses et encourageantes pour les animateurs du Syndicat, déjà outil de dynamisation de l'activité économique et culturelle.

Mr J. Picot, adjoint au Maire, qui avait largement contribué à l'élaboration et à la rédaction du Guide de Saint-Gaudens et du Comminges paru en 1923, fut élu Vice-Président délégué au tourisme, tandis que Mr E. Azémar était renouvelé dans ses fonctions de Président. A leurs côtés, au bureau : MM. Graygues, directeur de banque, Bourrelly, négociant, Saint-Paul, industriel, Suchet, agent d'assurance.

Avril... Au début de ce mois printanier, une grande nouveauté d'ordre technique alimenta les conversations : les trains omnibus passaient pour la première fois en gare de Saint-Gaudens équipés de motrices électriques qui les conduisaient jusqu'à Boussens. A partir de là, la traction à vapeur reprenait ses droits jusqu'à Toulouse.

Le 4 avril, la tournée Ch. Baret permit aux Saint-Gaudinois d'assister, comme à Paris, à la représentation d'une autre œuvre de Ch. Méré, "le Prince Jean", grand succès

du Théâtre de la Renaissance, où la 100ème venait d'être fêtée. L'extraordinaire présence de l'acteur J. Clarens dans le rôle où il avait excellé fut un atout majeur pour cette soirée.

La saison hippique se profilait à l'horizon. Au cours de son Assemblée générale, la Société de courses fondée en 1904 arrêta les dates des futures manifestations du mois d'août et décida la création de nouveaux prix de 7 000 F et 5 000 F. Ainsi pourrait s'affirmer la faveur croissante des écuries du Sud-Ouest pour le bel hippodrome de l'Isle d'Aulnaie.

Fin avril, la grande foire aux salaisons vint rappeler les traditions gastronomiques de la région.

Puis, mai s'écoula, ponctué d'agréments divers. Tout d'abord, Cyrano de Bergerac, film tiré du grand succès dramatique d'Edmond de Rostand par le cinéaste italien Genina (1922), charma les spectateurs que l'émotion étreignit tout particulièrement pendant la tendre scène du balcon, ou celle fracassante, du siège d'Arras. J.-P. Rappeneau a pris le relais en 1990.

La salle du Splendide cinéma s'enorgueillit peu après de la présence sur le plateau de l'acteur saint-gaudinois Romuald Joubé venu tout exprès de Paris présenter son film "Mandrin" qui lui avait valu un vrai triomphe, et dire, avant le lever de rideau, de sa voix puissante, "la ballade des gaillards de Mandrin".

Pour concrétiser la vocation agricole de Saint-Gaudens et de sa région, le Syndicat d'Initiative organisa, sur le Foirail Nord, en collaboration avec le comice agricole de l'arrondissement, un important concours-foire de bovins. Des prix furent décernés, pour un montant total de 3 000 F. La manifestation reçut la visite de Mr Giraud, professeur de zootechnie à l'école vétérinaire de Toulouse, principal initiateur de l'amélioration de la race bovine gasconne. Intéressée, la commission de l'office départemental de l'Aude fit l'acquisition de 17 animaux reproducteurs. Le but poursuivi était bien en effet de faire connaître la production régionale et de faciliter sa commercialisation. A son tour, la grande foire aux chevaux du 28 mai rassembla des éléments de toutes races, pour tout service : selle, trait léger, gros trait, luxe, ainsi que toute une gamme de mulets et ânes fort utilisés dans les campagnes.

Fin mai, début juin, avec le grand raid hippique Nébouzan-Comminges, Saint-Gaudens et ses environs vécurent une sorte d'aventure de rêve. Il se déroula en plusieurs phases qui, toutes, apportèrent fièvre et animation. La première étape Saint-Gaudens-Montréjeau et retour débuta sous un ciel gris le jour de l'Ascension. De nombreux curieux étaient rassemblés sur le boulevard du Nord pour assister à la réception des chevaux qui s'effectua devant le café Régina, en présence d'un vétérinaire. Un collier de cuir blanc, plombé au chiffre du Raid, fut posé sur chaque animal. A 10 h 30, le cortège des 36 concurrents était formé. L'Harmonie fit alors retentir ses premières notes, et les attelages se mirent en route pour un tour de ville. A 11 heures, un apéritif d'honneur fut servi au café Castaing, "le Glacier" - siège du comité - où organisateurs et personnalités se trouvèrent rassemblés. Dans l'assistance, on remarquait Romuald Joubé qui se reposait à Saint-Gaudens entre deux prises de vue du "Miracle des loups", grande mise en scène historique en cours de tournage sous la direction du fils de l'écrivain Tristan Bernard (Raymond). Ce film à grand succès était tiré du roman d'Henry Dupuy-Mazuel, dont l'héroïne est Jeanne Hachette. Vers 15 h 30, l'Orphéon joua de beaux morceaux : "la Prière" de Gounod, "la Toulousaine" de Deffis. Puis, le départ fut donné au Plateau

de la Caoue. Beaucoup de véhicules suivirent la course, dans un nuage de poussière, sous un ciel devenu plus clair. A Montréjeau, l'arrivée eut lieu Place Saint-Jean, devant de nombreux spectateurs massés aux terrasses des cafés. Au retour à Saint-Gaudens, une douzaine de chevaux se plaçaient en tête, notamment Kiki, Astaffortaise, Ouessant, Elle-y-va, Soyeuse... La journée se termina par un grand bal ! La deuxième journée offrit aux concurrents l'étape la plus longue : Saint-Gaudens-Salies-du-Salat par Aulon et Aurignac. Le départ s'effectua Avenue de l'Isle, et le contrôle des arrivées sous les ombrages de la Place Compans au son des cors de chasse de la Saint-Hubert. Après un repos de 24 heures, la 3ème étape relia Salies-du-Salat à Saint-Gaudens par Mane, Figarol et Montespan. Surprise : Etoile Filante menait la course. Puis, la quatrième partie se joua entre Saint-Gaudens-Encausse-Aspet aller et retour, le matin du 31 mai. Le soir, le parcours Saint-Gaudens-Valentine-Labarthe-de-Rivière-Ardiège-Barbazan-Luscan-Loures-Barbazan et retour, constitua la cinquième étape, au cours de laquelle plusieurs éliminations intervinrent, même parmi les favoris. Astaffortaise, quant à elle, avait été victime d'une chute qui ne lui permit pas de repartir. L'arrivée au Pouech fut suivie d'un bal. Le dimanche 1er juin, la sixième étape se disputa le matin entre Saint-Gaudens et Labarthe-Inard aller-retour et la septième le soir, entre Saint-Gaudens et Saint-Martory aller-retour. La course s'acheva Boulevard Bepmâle et un autre bal clôtura la journée sous les marronniers, avec serpentins et confetti. Le lendemain, un apéritif d'honneur réunit à la Mairie les organisateurs, les concurrents, le Conseil municipal, la Presse, et les "sympathisants". Laurent Cazassus prononça l'éloge de la race anglo-arabe à laquelle appartenait Ouessant, le vainqueur du Raid, qu'il glorifia en faisant même appel aux classiques grecs. Au début de l'après-midi, la distribution des récompenses se déroula devant un public captivé. Tous les participants étaient là : au premier rang, "Ouessant", l'as de la course, aux côtés duquel se trouvaient deux heureux, le propriétaire et le conducteur ; derrière lui, Soyeuse, classée deuxième, menée par Mme Chanfreau de Tarbes.

Pendant que les chevaux évoluaient et se plaçaient dans l'ordre du classement, la musique de l'Harmonie accompagnait la cérémonie. Un speaker appelait les gagnants pour la remise des récompenses. Le premier prix, Ouessant, décoré d'un flot de ruban bleu, s'élevait à 4000 F, sur lesquels son propriétaire préleva 400 F pour les remettre au Maire, au bénéfice des indigents (300 F) et de l'Harmonie. Deuxième prix : Soyeuse - troisième prix : Etoile Filante - quatrième prix : Barbara. Les propriétaires de ces derniers firent preuve d'une générosité identique à celle du premier gagnant. De son côté, le Comité, présidé par M. Pedussaut, décida d'ajouter le remboursement de la moitié des engagements à ces dons. Le raid se termina en beauté, par le défilé des voitures autour de la ville, sous les applaudissements des spectateurs, et en musique.

L'Estudiantina allait prendre la suite dans le calendrier des distractions. La Société de mandolinistes fondée en 1922 par P. Picot, donna un concert qui mit en valeur ses talentueux artistes, distingués, un peu plus tard à Toulouse où ils participèrent à une importante compétition musicale. La saison d'été se poursuivit par la fête Nationale du 14 juillet. Précédée le 13 par une agréable Kermesse mise sur pied par le Syndicat d'Initiative - encore lui ! - elle fut marquée par la revue des troupes de la garnison le matin, un concert de l'Harmonie municipale l'après-midi, l'illumination de la Mairie pavoisée, de la "Promenade" également, et un grand bal le soir. A cette occasion, la municipalité n'avait pas oublié les indigents qui avaient bénéficié, à domicile, d'une distribution de secours.

Le dernier jeudi de juillet ramena la foire aux chevaux, toujours très fréquentée.

Le 15 août fut consacré au Circuit automobile du Comminges, sous l'égide du Syndicat d'Initiative. Il attira de nombreuses firmes. Le 24, lui succédèrent la réunion hippique de l'Isle d'Aulnaie, sur une piste sans égale, et une grande fête de nuit sous les marronniers.

Le 30, la fête patronale débuta par la traditionnelle retraite aux flambeaux du samedi. Le dimanche 31, le programme se révéla attractif et varié. A 14 h 30, la course de chevaux réunit 72 engagements, attirés par des prix importants : Prix du Cagire, Prix du gouvernement, Prix du Nébouzan, 2ème Prix de la Société d'Encouragement, Prix de la Société Steeple chases de France. A 20 h 30, le concert de l'Harmonie anima les ondes sur le Boulevard Bepmale. Puis, la Promenade des Marronniers s'illumina et les joyeux flonflons d'un bal populaire y retentirent. Comme à l'accoutumée, le lendemain fut consacré, l'après-midi, à la course cycliste nommée "Circuit du Comminges", disputée sur une distance d'environ 200 km, ouverte aux séniors, juniors et possesseurs d'une licence de l'U.V.F., soumis à des contrôles fixes, établis à Saint-Gaudens, Salies, Cierp et Boulogne. Le soir, la danse reprit ses droits.

Septembre arriva, avec un calendrier sportif bien rempli. Sur le terrain, le début de saison se présentait ainsi pour le stade Saint-Gaudinois : rencontres avec le Sporting Club Graulhetois, le Stadoceste tarbais, redoutable adversaire plusieurs fois champion de France, champion d'Armagnac-Bigorre (1923-24) et l'U.S. montalbanaise. D'autres compétitions auraient lieu ensuite, disputées contre le SC Mazamet (en championnat), le Saint-Girons Sporting Club, Castres Olympique, le Stade Nayais et le Football Club auscitain.

En octobre, selon la règle établie depuis la fin de la grande guerre, le concert des Mutilés eut pour cadre la Salle des Variétés, sous la présidence de Laurent Cazassus. On y évoqua avec émotion les 73 ans du Maréchal Foch, né à Tarbes, enfant de Valentine par sa famille paternelle, qui s'était adressé en ces termes à tous les combattants des armées alliées, dans son ordre du jour du 12 novembre 1918 : *"Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée, la liberté du monde. Soyez fiers... La postérité vous gardera reconnaissance"*.

Le 14, dans le même lieu, une "conférence filmée" fit connaître aux Saint-Gaudinois curieux, la jeune République tchécoslovaque (aujourd'hui défunte) issue de la dislocation de l'Empire Austro-hongrois et des traités de Saint-Germain et Trianon (1919-1920), en application du principe des nationalités qui avait présidé au remodelage de la carte de l'Europe d'après-guerre. Monsieur Saint-Yvres, délégué général du Comité Dupleix, présenta ce petit pays avec sympathie. D'attachantes images de la tradition populaire donnèrent une tonalité émotionnelle à cette soirée : danses et fêtes slovaques à Bratislava, costumes nationaux, superbe démonstration gymnique des Sokols à Prague, où évoluaient 12 000 hommes, 12 000 femmes, 12 000 enfants des écoles dans un ensemble parfait. Le conférencier ne manqua pas de conclure en mettant en évidence le traité d'alliance que la France venait de signer avec la Tchécoslovaquie (février 1924) qu'elle mettait ainsi sous sa protection... Il resta lettre morte en 1939...

Le 30, le succès habituel de la foire aux chevaux s'affirma, montrant une fois de plus l'utilité de ces animaux pour l'économie rurale.

L'automne était là. Le 11 novembre - temps fort du souvenir - Municipalité, anciens combattants, familles éprouvées, personnes encore sous le choc des hostilités, enfants des écoles, tous défilèrent avec recueillement et gravité, du monument aux Morts au cimetière, où une profusion de bouquets, gerbes, couronnes de fleurs fut déposée sur les tombes des soldats de 14-18.

Un peu plus tard, de nombreux participants venus de tout l'arrondissement se pressèrent dans la grande salle de la Mairie (actuellement Musée) pour l'Assemblée Générale des Mutilés, Réformés, Anciens Combattants de la Grande Guerre. Un banquet convivial les réunit ensuite à l'Hôtel Central sous la présidence de Mr Lacroix, Sous-Préfet, lui-même mutilé de guerre, et du Maire L. Cazassus qui avait à déplorer la perte de son fils sur le champ de bataille. Après tant de drames et de malheurs, on espérait que la Grande Guerre serait bien la "der des der".

La vie continuait. En décembre, les tournées Millot-Bereny donnèrent aux amateurs d'opérette la chance d'assister, salle Lafforgue, à une représentation de la célèbre "Veuve Joyeuse" de France Lehar créée en 1905, avec le concours du grand baryton Marcel Nodier qui avait interprété plus de 300 fois le rôle du Prince Danilo.

Plaisir d'écouter encore : célébrant la Sainte-Cécile, les 13 et 14, les musiciens de l'Harmonie dispensèrent le samedi soir de charmantes envolées de notes aux auditeurs de la rue, effectuèrent le dimanche matin, à partir du monument aux morts - geste symbolique - un tour de ville sonore, et se firent applaudir l'après-midi sur l'Esplanade, par un beau soleil de fin d'automne. Morceau de choix joué par l'orchestre : la "Fantasia de Martha". Un banquet rassembla tous ses membres et sympathisants à l'Hôtel Central, autour du Président Souville, de Laurent Cazassus, Maire, et d'Eugène Azémar, Président du Syndicat d'Initiative. Mr Souville annonça avec fierté la participation de la société au prochain tournoi musical de Cannes.

1924 s'achevait.

Cet inventaire permet de restituer un peu le charme et l'âme de la ville à cette époque, de constater que le public Saint-Gaudinois pouvait glaner, dans des espaces variés, des plaisirs, des agréments, des émotions de toutes sortes, selon les goûts, la culture et les moyens de chacun. Pour les plus défavorisés, il y avait les fêtes et bals populaires, les manifestations sportives, le cinéma qui n'était pas très cher, et tout ce qui se déroulait au fil des rues de la cité. Saint-Gaudens était déjà un petit Univers, avait son art de vivre qui s'exprimait en de multiples facettes.

L'année 1924 n'avait-elle pas cependant apporté une relative déception politique à bon nombre de citoyens qui ne virent pas leur Maire et Conseiller général accéder une nouvelle fois à la Chambre des Députés ? Aux élections législatives du 11 mai au scrutin de liste (loi de 1919), il avait fait le meilleur score dans sa ville natale et son canton, mais avait été devancé au plan départemental par Hippolyte Ducos sur la liste radicale socialiste - la sienne -, par Vincent Auriol, Bedouce, Labattut et J. Rieux sur la liste socialiste, par Henri Auriol sur la liste de Concentration Républicaine et Nationale - tous élus.

Sources

Archives départementales de la Haute-Garonne : Antenne du Comminges

Jour 21. La Dépêche - année 1924

BF 179. La Tribune Républicaine - année 1924

BF 247. La voix du Sud-Ouest - année 1924

BF 174. Le journal de Saint-Gaudens - année 1924

et l'Histoire mondiale du cinéma par G. Sadoul.

